

lère, le zèle le plus ardent avec la bonté la plus compatissante. Telles sont les vertus réunies qui font la matière de cette Oraison funèbre et la partagent naturellement.

Le P. de Colonia avait déjà dit, en 1704, dans sa *Dissertation sur un monument antique, découvert à Lyon* : « J'ai eu l'honneur de consulter Mgr l'archevêque de Lyon, qui est, comme l'on sait, profondément savant dans les antiquités sacrées et dans les profanes, et j'ai enfin fait, là-dessus, un système simple et naturel, qui aplanit entièrement toutes les difficultés qui m'avaient d'abord arrêté. » L'estimable Jésuite avait, comme je l'ai dit plus haut, loué, e'n assez bons vers, M. de Saint-Georges; quinze ans après sa mort il le louait encore dans son *Histoire littéraire*. « Ce prélat, dit-il, a fait « revivre dans sa personne les Irénée, les Eucher et les « Rêmy; on peut dire qu'il a creusé, comme le premier dans « les genres de la littérature (t. 2, p. 817). »

Je ne puis me dispenser de consigner ici cet autre témoignage du P. Ménestrier, qui, après avoir décrit *l'horloge de Saint-Jean* (1), ajoute :

« Cette machine étoit devenue inutile, et n'étoit plus qu'un corps sans âme et sans mouvement par la négligence de ceux qui enavoient abandonné le soin, quand Mgr. notre archevêque, Messire Claude de Saint-Georges, alors comte et chantre de l'Eglise de Lyon, entreprit de la rétablir. Aussi n'est-il pas moins habile en ces sortes de mécaniques, qu'en toutes autres parties des mathématiques, et en toutes les sciences ecclésiastiques, de l'écriture, des Canons et de la Théologie. Le roy Tliéodoric n'écrivit rien autrefois à l'illustre Boèce, sur ses rares talents, qui ne convienne aussi justement à ce grand prélat qui employa pour remettre cette machine, sous sa conduite,

(1) Voyez ce que j'ai dit de cette horloge dans mes *Documents*, année 1673.